

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



RETOUR DU FRONT : BLESSÉS ALGÉRIENS ET MAROCAINS DANS UN TRAIN SANITAIRE

Nous avons, dans ce numéro, consacré plusieurs pages à nos héroïques blessés. En voici quelques-uns mis hors de combat en Champagne et photographiés dans un wagon. Ils supportent leurs souffrances sans un mot.

COMMENT NOS BLESSÉS SORTENT DES TRANCHÉES



LES PREMIERS SOINS, SUR PLACE, DANS LA TRANCHÉE

Le poste de secours le plus rapproché est loin quand il faut y conduire un combattant grièvement atteint comme celui-ci. Avant de le confier aux brancardiers, on lui fait, sur place, un pansement, et les camarades le soutiennent pour la première étape si dure.



LES BRANCARDIERS S'ACHEMINENT VERS L'ARRIÈRE

Bien que non-combattants, les brancardiers risquent continuellement leur existence, car il leur faut s'aventurer sous la mitraille pour aller chercher les blessés à l'avant. Ils reviennent alors au poste de secours. Leur dévouement mérite tous les éloges.



LE BRANCARD ARRIVE A L'EXTRÉMITÉ DU "BOYAU"

Très doucement, et avec les plus touchantes précautions, le blessé est transporté par les méandres du boyau. Souvent il faut le poser à terre et s'accroupir pour éviter les éclats d'une marmite. Le trajet est pénible, et plus d'un brancardier est tombé ainsi à l'honneur.



LE BLESSÉ EST DIRIGÉ SUR UNE AMBULANCE

Après s'être dissimulés de leur mieux, car l'ennemi tire sur les blessés, les brancardiers ont gagné des voies plus sûres. Maintenant le blessé est conduit rapidement au poste d'ambulance où il recevra des soins pressés. La partie la plus dure du trajet est faite.

LA GUERRE

Jeudi, 1^{er} avril. — Combat d'artillerie en Champagne autour de Beauséjour et de Villesur-Tourbe. Activité incessante en Argonne, spécialement entre le Four-de-Paris et Bagatelle. Nous avons enlevé 150 mètres de tranchées et fait des prisonniers. L'ennemi a bombardé, au bois Le Prêtre, les positions qu'il avait perdues. Il a attaqué en force, mais la lutte a tourné à notre avantage. Combats d'avant-postes près de la forêt de Parroy (Lorraine). Nos aviateurs ont lancé des bombes sur des bivouacs ennemis en Woëvre, en Champagne, dans le Soissonnais et en Belgique. La gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits ont été bombardés avec succès.

Les Russes refoulent les Allemands à l'ouest du Niémen, en faisant de nombreux prisonniers. Même succès en Pologne, plus au sud. Dans les Carpathes, la progression de nos alliés est irrésistible. 5.500 Autrichiens sont tombés entre leurs mains. Les Allemands évacuent la région d'Ossowitz. Leur flotte a bombardé Libau, en Courlande, sans résultat appréciable. Le major Morath, le premier critique militaire d'outre-Rhin, admet que la Hongrie est fortement menacée.

Les sous-marins allemands — ils seraient dix maintenant dans la Manche — ont coulé deux vapeurs anglais : le *Flaminian* et le *Crown of Castille*. Le *City of Cambridge*, bien que criblé d'obus, a pu leur échapper.

Vendredi, 2 avril. — La lutte de rues se poursuit sur de nombreux points du front : nous faisons exploser quatre fourneaux près de Dompierre (région de Péronne) et un râteau de mines à la ferme du Choléra (région de Berry-au-Bac) ; ici, un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entomoir. 140 prisonniers, dont 3 officiers, ont été faits par nous au bois Le Prêtre, où toutes les contre-attaques ont été repoussées. A l'ouest de ce bois, dans la Woëvre, nous avons occupé le village de Fay-en-Haye et nous nous y sommes maintenus. C'est un bataillon de landwehr qui a attaqué nos avant-postes dans la région de Parroy. Il a été arrêté et a subi de fortes pertes. A signaler plusieurs exploits d'aviateurs. En Belgique, les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Handzaeme et le nœud ferré de Cortemarck. Près de Dixmude, Garros, à coups de mitrailleuse, abat un aviatik. Sur l'Aisne, un autre taube est abattu à coups de fusil par Navarre.

On annonce que l'escadre autrichienne est sortie de Cattaro et croise dans l'Adriatique.

Le vapeur français *Emma*, allant de Dunkerque à Bordeaux, a été torpillé près de Beachy Head. Il y a dix-sept victimes.

Des mesures vont être prises outre-Manche contre les méfaits de l'alcoolisme. Le roi George a fait écrire par son secrétaire une lettre pour montrer qu'il était prêt à s'associer à cette action. Lord Kitchener la favorisera.

L'état de siège a été proclamé par M. Roume au Tonkin et en Cochinchine.

Samedi 3 avril. — Journée calme sur presque tout le front. A Dompierre, près de Péronne, nous avons détruit à la mine plusieurs tranchées ennemies. A Bagatelle, en Argonne, nous avons arrêté net une tentative d'attaque.

Des avions français et anglais ont jeté une trentaine de bombes sur le champ d'aviation de Handzaeme. Un avion allemand a été abattu dans nos lignes, à l'est de Soissons. Une escadrille de bombardement a jeté cinquante-trois obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vigneulles, en Woëvre. La plupart des objectifs ont porté. Nos avions ont été caennés et quelques-uns ont subi des déchirures, mais aucun aviateur n'a été touché et tous sont rentrés sans accident.

Les troupes allemandes se retirent rapidement dans la région située à l'ouest du Niémen, où elles sont serrées de près par les Russes. Dans les Carpathes, nos alliés ont obtenu de nouveaux résultats. Ils ont escaladé des montagnes à pic, et où la neige était encore épaisse, et ont pris toute une série de hauteurs fortifiées, dans la chaîne des Beskides. En une seule journée, le 30 mars, ils ont capturé 80 officiers autrichiens, 5.600 hommes, 4 canons et 14 mitrailleuses.

Les bataillons autrichiens qui s'étaient avancés vers Chotine, en Bessarabie, ont été partiellement anéantis. Les survivants, soit 1.500 hommes, ont été fait prisonniers.

La piraterie allemande continue. Un vapeur norvégien et trois chalutiers anglais ont été torpillés par des sous-marins.

On annonce qu'un accord aurait été conclu entre la Serbie et l'Italie au sujet de la répartition des régions riveraines de l'Adriatique.

Un lieutenant-colonel russe, nommé Miasoyedoff, a été pendu pour haute trahison.

La polémique continue dans la presse d'Athènes, entre M. Venizelos et le nouveau ministre des Affaires étrangères, M. Zographos, au sujet de l'orientation diplomatique de la Grèce.

Dimanche, 4 avril. — La guerre de mines se poursuit avec avantage, dans la région de la Somme, vers Dompierre et la Boisselle. A Jassigny, une attaque allemande qui essayait de déboucher des tranchées a été arrêtée net. Deux autres attaques ont été repoussées à Burhaupt-le-Haut, en Alsace. Le nombre des prisonniers faits ces jours-ci par nous, au bois Le Prêtre, dépasse deux cents.

Un incident sérieux s'est produit à la frontière serbo-bulgare : une bande de comitadjis bulgares a franchi cette frontière, attaqué les avant-postes serbes à Valandovo et à la gare de Stroumitza et enlevé deux canons. Les Serbes ont d'abord reculé, puis après avoir reçu des renforts, ont refoulé les envahisseurs auxquels ils ont repris les canons.

Les Russes ont infligé de grosses pertes aux Allemands, à l'ouest du Niémen. Dans les Carpathes, ils ont progressé autour d'Usjok, en se saisissant d'un certain nombre de sommets et de positions fortifiées. Autour de Meso-Laboretch (Hongrie), une série d'offensives autrichiennes ont été brisées ; 2.300 prisonniers ont été faits par nos alliés. La nouvelle classe russe, environ 600.000 hommes, vient d'être appelée sous les drapeaux.

L'Autriche, inquiète des manifestations interventionnistes qui se produisent en Italie et des mesures militaires prises par le gouvernement de Rome, a demandé des éclaircissements à ce dernier. M. Salandra a répondu que ces manifestations et ces mesures ne devaient pas être considérées comme des menaces.

Les aviateurs alliés ont jeté des bombes sur l'arsenal de Malines.

Un grand conseil de guerre a siégé à Constantinople. Il en ressort que les dirigeants de

l'empire ottoman appréhendent un prochain désastre.

Lundi, 5 avril. — Nos progrès ont continué en Woëvre. Nous avons enlevé le village de Régnieville, à 2 kilomètres et demi à l'ouest de Fay-en-Haye, déjà enlevé le 1^{er} avril.

L'offensive russe est toujours couronnée de succès dans les Carpathes. Les progrès de nos alliés se confirment spécialement dans la région d'Usjok. Ils ont capturé 100 officiers et 7.000 hommes, ce qui atteste la désagrégation et la démoralisation de l'armée autrichienne. Le général Alexicief remplace au commandement des armées du nord-ouest le général Rousski.

Des voyageurs arrivés d'Autriche en Italie, racontent que des révoltes ont éclaté à Vienne, à Prague et à Brunn et que des barricades y ont été dressées. La population n'a plus de quoi manger et les enfants meurent en masse faute de lait.

L'incident serbo-bulgare serait réglé : la Bulgarie aurait désavoué les comitadjis et promis de les châtier. Il est avéré, d'autre part, que des Turcs s'étaient glissés parmi les bandes qui ont attaqué Valandovo et la gare de Stroumitza.

Le croiseur turc *Medjidich*, de 3.500 tonnes, a heurté une mine et a coulé.

L'Italie poursuit ses préparatifs militaires. Le gouvernement a créé la charge de sous-chef de l'état-major général et constitué une catégorie de capitaines en premier. Mais les ministres sont partis en vacances. M. Salandra est à Sorrente. On dit que les décisions diplomatiques sont désormais prises.

Des taubes ont survolé Saint-Dié, les environs de Châlons-sur-Marne et Clermont-en-Argonne.

Mardi, 6 avril. — Nous avons réalisé des progrès intéressants à l'est de Saint-Mihiel et à l'ouest de Régnieville.

D'après les renseignements qu'a recueillis l'autorité militaire, les avions de l'armée britannique ont endommagé le hangar à dirigeables de Berghen-Sainte-Agathe (Belgique), ainsi qu'un dirigeable qui y était abrité. A Hoboken, ils ont incendié les chantiers de constructions navales, détruit deux sous-marins, endommagé un troisième sous-marin, tué et blessé 102 Allemands.

L'Amérique a rappelé tous ceux de ses officiers qui étaient en mission à l'armée allemande. On croit que le cabinet de Berlin se serait déclaré froissé de l'attitude de ces officiers qui étaient trop favorables, d'après lui, à la cause des alliés.

L'armée russe qui opérera contre Constantinople comprendra 150.000 hommes.

Les sous-marins allemands ont coulé deux vapeurs anglais et un voilier russe. Ils auraient aussi torpillé un navire italien.

Le général Porro a été nommé sous-chef d'état-major de l'armée italienne.

Les pertes allemandes sont maintenant, officiellement de 1.500.000 hommes.

Des manifestations ont eu lieu à la Haye contre le nouveau ministre d'Allemagne, M. de Cuhlmann.

Le ministre de Bulgarie a présenté ses excuses, à Athènes, à M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, au sujet d'un attentat commis contre la légation hellénique à Sofia.

Un prêtre catholique a été pendu en Syrie pour avoir écrit une lettre au président de la Chambre française en dénonçant la situation faite aux Libanais.

Mercredi, 7 avril. — A l'est de Verdun, nos troupes ont occupé le village de Gussainville et les crêtes qui dominent le cours de l'Orne. Au bois d'Ailly et au bois Le Prêtre, nous avons conquis de nouvelles tranchées. Nous avons également progressé au sud-est d'Hartmannswiller.

Il ressort d'une statistique officielle qu'à la date du 25 mars, l'armée allemande avait déjà perdu plus de la moitié de ses officiers. Une escadre anglaise a bombardé Smyrne dont la reddition n'est plus qu'une question de temps. Les Russes progressent toujours dans les Carpathes où les Autrichiens se trouvent dans une situation critique.

NOTRE CONCOURS

DE

Photographies de Guerre

RÈGLEMENT

Art. 1^{er}. — LE MIROIR offre dix prix — un de 30.000 francs, un de 5.000, un de 2.000, un de 1.000, deux de 500, et quatre de 250 — aux auteurs des plus saisissantes photographies de la Guerre qui lui seront adressées entre le 1^{er} avril 1915 et la fin des hostilités.

Art. 2. — Les photographes amateurs sont seuls admis à prendre part à notre Concours.

Art. 3. — Toutes leurs photos insérées bénéficieront des avantages du Concours, qu'ils aient affirmé ou non leur désir d'y participer.

Art. 4. — Les photos insérées seront réglées à leurs auteurs, au tarif habituel du MIROIR, et cela à partir du vendredi qui suivra leur apparition. Au moment de l'attribution des prix, les sommes précédemment payées seront seulement défalquées du montant de ces prix.

Art. 5. — Les clichés, développés ou non, devront nous être adressés dès qu'ils seront faits afin qu'ils ne perdent point de leur actualité.

Art. 6. — Il est indispensable de joindre aux envois des indications précises relatives à la date, au lieu et au sujet de chacun des clichés.

LES PREMIERS SOINS DONNÉS SUR LA LIGNE DE FEU



PANSEMENT AVANT LE DÉPART POUR L'AMBULANCE

La mâchoire et la main droite de ce brave sont en piteux état, mais, courageux jusqu'au bout, il a voulu quitter la tranchée sans aide et, tout seul, il est arrivé au premier poste de secours où un major l'a pansé pour lui permettre de gagner l'ambulance.



UNE INFIRMERIE EN PLEIN AIR DANS UN VILLAGE

Dans une petite localité où nos troupes soutiennent heureusement les assauts réitérés de l'ennemi, un combattant qui vient d'être atteint assez grièvement à la tête est soigné en plein air, sous le bombardement, avant d'être évacué à l'arrière.



UN POSTE DE SECOURS SUR LE FRONT : BLESSÉ SOIGNÉ A HAUS, PRÈS DE VALMY

Voici dans toute sa simplicité l'un des postes de secours installés tout le long du front et le plus près possible de la ligne de feu. Les soldats mis hors de combat et qui doivent quitter la tranchée y reçoivent les premiers soins. Ceux qui ne peuvent gagner l'ambu-

lance à pied sont emportés sur des brancards ou en voiture. La plupart, du reste, se font un point d'honneur de s'éloigner du front par leurs propres moyens. On voit ici un blessé déjà pansé auquel un major vient de faire boire un cordial pour lui redonner des forces.

DEUX BRAVES MOMENTANÉMENT HORS DE COMBAT



— Domptant leurs souffrances, les troupiers gagnent l'ambulance à pied —

Ils sont dignes en tous points des hommes de Sambre-et-Meuse et des grognards de l'Empire, ces héroïques soldats de 1914-1915. Comme eux, ils méprisent les fatigues, les souffrances, et leurs chefs leur vouent une admiration émue. Ces deux-ci, qui, sérieu-

sement blessés, la tête douloureuse et les jambes molles, accomplissent un long trajet à pied pour se rendre à l'ambulance, semblent sortis d'un dessin de Raffet. Beaucoup, refusant de se laisser évacuer, retournent au feu sans même un pansement.

DIFFÉRENTS MODES D'ÉVACUATION DES BLESSÉS



COMMENT S'ACCOMPLISSENT LES PREMIERS KILOMÈTRES
Porté sur un brancard, le blessé est hissé dans une carriole qui le conduira jusqu'à une ambulance ou à la gare la plus proche.



UNE VOITURE D'AMBULANCE SUR LA LIGNE DE FEU
Tout près du champ de bataille, une voiture d'ambulance vient chercher les blessés, que soignent, sur place, des médecins-majors.



VOITURE D'AMBULANCE D'UNE C^o DE MITRAILLEUSES
L'ennemi n'a pas hésité à tirer sur cette voiture, près de Nieupoort, tandis qu'elle chargeait des blessés. Elle a reçu 73 balles.



BLESSÉS ÉVACUÉS DANS UN WAGON SANITAIRE
Des trains spéciaux, aménagés très confortablement, permettent d'évacuer rapidement les blessés dans d'excellentes conditions.



L'EMBARQUEMENT D'UN BLESSÉ SUR UNE PÉNICHE
Par les canaux et les rivières, doucement, sans heurts, les péniches ramènent en arrière les hommes grièvement atteints.



UN HOPITAL FLOTTANT SUR LE CANAL DE LA MARNE
L'Union des Femmes de France a organisé un service de transport par voie fluviale qui donne les résultats les plus satisfaisants.

DERNIÈRES ÉTAPES JUSQU'AU LIT DE L'HOPITAL



BLESSÉS SOIGNÉS SUR LE QUAI D'UNE GARE

Avant d'être montés dans un wagon, des hommes grièvement atteints reçoivent les soins pressés d'infirmières attachées à la station.



LA DÉSINFECTION DES BRANCARDS DANS UNE GARE

Les brancards qui ont servi à transporter les grands blessés sont soigneusement lavés et désinfectés avant d'être remis en service.



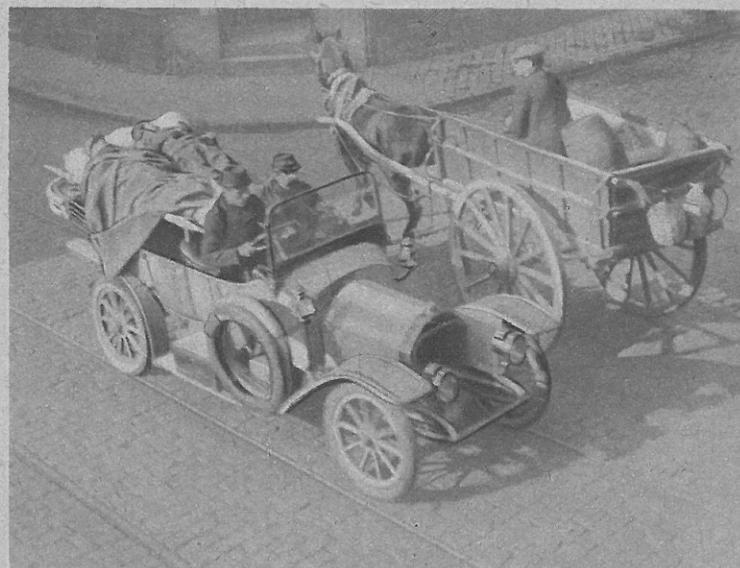
UNE AMBULANCE DANS UNE SALLE D'ÉCOLE

Près du front, les locaux les plus divers sont transformés en ambulances et les écoles aménagées comme celle-ci ne sont pas rares.



UNE ÉGLISE DEVENUE HOPITAL TEMPORAIRE

Trop souvent, dans ces petites églises de campagne, les blessés n'ont, au lieu de ces lits confortables, que de la paille.



LE TRANSPORT DES GRANDS BLESSÉS EN AUTOMOBILE

Cette photo, prise à Dunkerque, montre comment on amène rapidement les blessés dans les villes proches du front.



L'HEURE DU PANSEMENT DANS UN HOPITAL PARISIEN

Les hôpitaux de Paris, au personnel si entraîné et si dévoué, marquent pour beaucoup l'étape finale avant la convalescence.

BATTERIES DE 75 PHOTOGRAPHIÉES EN PLEIN TIR PENDANT LA NUIT

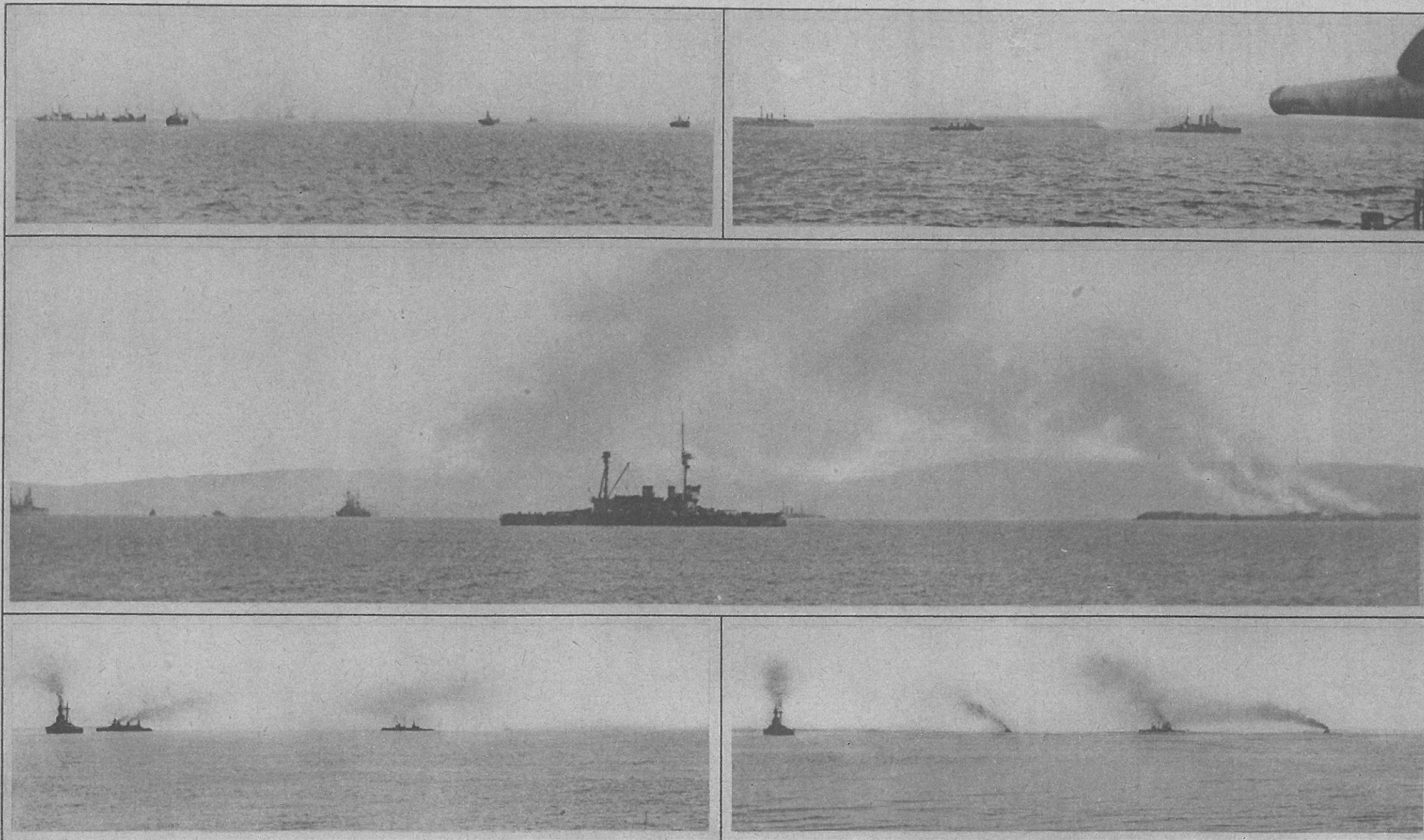


Ces pièces tirent " en rafale " sur les tranchées ennemies avant que l'infanterie charge à la baïonnette

Souvent de terribles engagements sont livrés la nuit. Dans ces combats nocturnes, l'infanterie n'entre pas seule en jeu. Le très curieux document que nous publions ci-dessus montre que, même dans les ténèbres, nos 75 ne restent pas inactifs. Cette photo a été prise à vingt mètres environ de batteries dont toutes les pièces tiraient en même temps. Chacun des halos qui

éclairaient la scène est dû à la lueur produite par un coup de canon et l'on distingue les pièces, tapies solidement sur les bûches des affûts et que leur frein hydro-pneumatique empêche de reculer. Les lueurs visibles sur la photo ne peuvent être aperçues de l'ennemi, les batteries étant défilées derrière une crête. Dans le ciel, deux shrapnells allemands qui explosent.

LA FLOTTE ANGLO-FRANÇAISE EN ACTION DANS LES DARDANELLES



Cinq instantanés pris lors du bombardement des forts turcs et résumant les principales phases de l'attaque

De gauche à droite, nos documents représentent : 1^o Une flottille de remorqueurs draguant les mines sous-marines pour permettre aux unités de guerre de s'avancer dans le détroit. A peu près au centre de la photo, on remarque, au loin, la gerbe d'eau produite par l'explosion d'une mine; 2^o La destruction des forts de Seddul Bahr, vue du pont d'un cuirassé anglais; 3^o Le

bombardement de la forteresse de Kum-Kalé. On distingue, à droite, les tourbillons de fumée qui s'élèvent des forts. Le cuirassé du premier plan est le "Queen Elizabeth"; à gauche, deux unités françaises; 4^o Une partie de l'escadre s'avance vers la côte pour tirer sur les forts; les deux navires de gauche sont français; 5^o Les mêmes s'éloignent après avoir bombardé la côte.

LA BASILIQUE D'ALBERT DÉMOLIE PAR LES BARBARES



Vues extérieures et intérieures de la basilique en son état actuel

La basilique d'Albert, plus connue sous le nom de Notre-Dame-de-Brébières et que les obus allemands ont presque entièrement détruite, datait de 1884. Construite en vue de pèlerinages, elle avait coûté plusieurs millions. Cet édifice, où tous les styles se

mêlaient, abritait une statue de la Vierge, fort ancienne, découverte par hasard dans un champ à la fin du 19^e siècle. La basilique de la " Lourdes du Nord " est aujourd'hui irréparable. En voici la tour, le portail d'entrée, et deux vues prises dans la nef.

DEUX BONS COLLABORATEURS DANS LA TRANCHÉE



Tandis que l'un fait feu, l'autre s'apprête à juger le coup dans le périscope

D'après cette photo prise dans une tranchée de Berry-au-Bac, distante seulement de quinze mètres de la première ligne allemande, on comprend parfaitement la disposition du périscope employé par nos soldats. Deux miroirs plans inclinés à 45° suf-

fisent pour constituer un périscope. Des lentilles paraboliques concaves permettent d'obtenir une vue panoramique. L'observateur est entièrement abrité. Il fournit des renseignements utiles au tireur et lui annonce à mesure les résultats de ses coups.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR LE FRONT



— M. Poincaré traverse Sainte-Menehould avec le général Sarrail —

Après avoir félicité nos valeureux soldats, en Champagne, M Poincaré est allé récemment rendre visite à ceux qui se battent en Argonne. En compagnie du général Sarrail, il s'est rendu dans la forêt de Hesse, par Aubréville, puis il a été voir le terrain

conquis à Vauquois et a témoigné son admiration aux bataillons qui ont pris part à cette action brillante. Il est ensuite allé dans les bois de la Chalade et a visité dans l'Argonne quelques positions d'artillerie et des tranchées, s'entretenant avec des soldats.

DEUX ASPECTS DE L' AISNE GROSSIE PAR LES PLUIES



L'UN DES FONDS DE LA VALLÉE DE L' AISNE ENTIÈREMENT INONDÉE



UN DES PONTS DE BATEAUX ÉDIFIÉS PAR LE GÉNIE MILITAIRE

Les pluies d'hiver avaient considérablement grossi l'Aisne, et on n'a pas oublié que ces crues obligèrent nos troupes à se replier légèrement, la solidité des ponts provisoires lancés sur la rivière n'offrant plus de garanties suffisantes. Avec le printemps la situa-

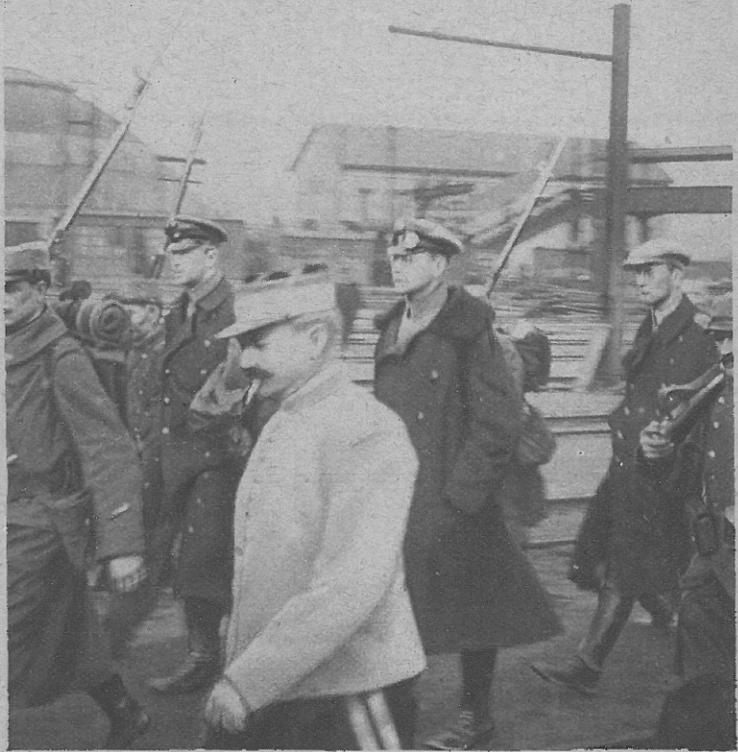
tion se modifie et les rives de l'Aisne se dégagent. Notre première photo représente un ensemble des inondations des deux rives de l'Aisne. Derrière le cheval, paissant une herbe rare sur un monticule épargné, on voit le pont de bateaux que représente la seconde photo

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LE LIEUTENANT AVIATEUR GARROS PRÊT A PARTIR

Au sud de Dixmude, Garros a abattu un aviatik à coups de mitrailleuse. L'exploit est d'autant plus brillant que Garros était seul dans son appareil. Voici une photo toute récente qui le montre, avec Audemars, avant son départ pour le front.



TROIS AVIATEURS PRISONNIERS PASSENT A NOISY

La guerre aérienne a redoublé d'intensité et nos pilotes s'y montrent heureux. Voici, photographiés à Noisy, des aviateurs ennemis descendus par le pilote Navarre alors qu'ils venaient de jeter des bombes sur Reims. Ils étaient trois à bord du même appareil.



LE RETOUR DES PRISONNIERS CIVILS PAR LA SUISSE

Tous les malheureux qui reviennent d'Allemagne après une dure captivité sont unanimes à louer la bonté et la charité suisse. Cette photo témoigne de la touchante sollicitude dont font preuve nos excellents voisins envers nos compatriotes infortunés.



LES AMBULANCIÈRES AMÉRICAINES DANS LE NORD

Beaucoup de richissimes Américaines sont venues en Europe apporter aux alliés leur bonne volonté et leur courage. Dans les ambulances, dans les garages d'automobiles, partout on les voit à l'œuvre, vêtues de costumes masculins, alertes, gaies et toujours dévouées.